

À Syracuse, les dieux blessés d'Igor Mitoraj

16 octobre 2026 - Brigitte Postel



L'exposition consacrée à Igor Mitoraj en Sicile s'est achevée en octobre 2025. Mais faut-il qu'une exposition soit encore à l'affiche pour mériter qu'on s'y attarde ? Certainement pas lorsqu'il s'agit d'un artiste de cette envergure. En faisant dialoguer ses sculptures monumentales avec les vestiges de l'Antiquité, Igor Mitoraj (1944-2014) nous invite à réfléchir sur la beauté, le temps et la fragilité des civilisations. L'occasion de revenir sur une rencontre exceptionnelle entre l'art contemporain et la mémoire des siècles, et de découvrir, ou redécouvrir, l'œuvre d'un sculpteur qui n'a pas fini de nous fasciner.

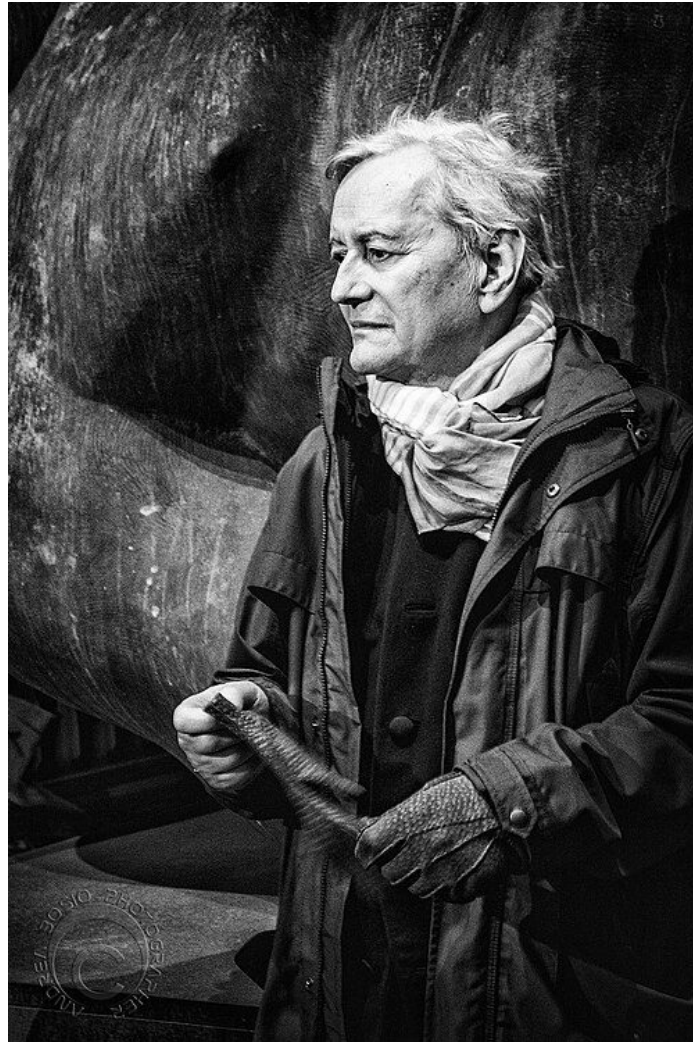
Au milieu des vestiges de l'ancienne Syracuse, des visages gigantesques semblent surgir d'un passé qui n'a jamais tout à fait disparu. Des corps fragmentés, des visages énigmatiques, des silhouettes dont la beauté classique contraste avec les blessures qu'elles portent. Ces personnages de bronze ou de marbre ne sont pourtant pas des découvertes archéologiques. Ils sont nés de l'imagination d'Igor Mitoraj, sculpteur franco-polonais qui a consacré une grande partie de son œuvre à réinventer les figures de l'Antiquité.



Sicile. Sculpture d'Igor Mitoraj. Eros les yeux bandés (Eros blindfolded). Bronze. 1999. Hauteur 2,25 m. Largeur 3,70 m. Poids 1500 kg.

Dans le parc archéologique de Néapolis, où les Grecs ont laissé quelques-uns des témoignages les plus remarquables de leur présence en Sicile, les sculptures de Mitoraj ont trouvé un décor à leur mesure. Présentées de mars 2024 à octobre 2025 dans le cadre de l'exposition *Lo Sguardo – Humanitas – Physis*, elles invitent à regarder autrement les ruines, mais aussi à réfléchir à ce que les civilisations transmettent et à ce qu'elles perdent. Car chez Mitoraj, les dieux ne sont pas immortels. Ils portent, comme les hommes, les balafres du temps. C'est dans ce paysage minéral, de végétation méditerranéenne et de monuments chargés d'histoire que les sculptures de Mitoraj prennent toute leur dimension. Un cadre qui semblait leur être destiné tant le sculpteur a puisé son inspiration dans les mythes et l'esthétique de la Grèce antique.

Igor Mitoraj, un sculpteur fasciné par la beauté



Né en 1944 à Oederan, en Allemagne, d'une mère polonaise et d'un père français, Igor Mitoraj grandit en Pologne. Il étudie à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, où il est marqué par l'enseignement de Tadeusz Kantor, figure majeure du théâtre et des arts plastiques. En 1968, il s'installe à Paris et poursuit sa formation aux Beaux-Arts. Sa première grande exposition personnelle, organisée en 1976 à la galerie La Hune, contribue à lancer sa carrière. Mais c'est en Italie qu'il trouve l'environnement qui donnera à sa sculpture toute son ampleur. À Pietrasanta, en Toscane, ville réputée pour ses ateliers de marbre et ses fonderies, il développe un langage artistique immédiatement reconnaissable. Des visages d'une beauté presque idéale, des torsos puissants, des figures empruntées à la mythologie grecque. Pourtant, ces corps sont rarement intacts. Ils sont fendus, amputés, parfois enveloppés de bandelettes ou privés d'une partie de leur visage. Mitoraj ne cherche pas à reconstituer les statues de l'Antiquité. Il emprunte leurs formes pour exprimer une inquiétude contemporaine : la vulnérabilité humaine, la perte, la mémoire et l'impossibilité d'atteindre une perfection durable. La Fondation Museo Igor Mitoraj rappelle que l'artiste qualifiait volontiers ses créations d'œuvres d'« archéologie fantastique ». Une formule particulièrement éclairante pour comprendre leur présence à Syracuse. Photo : Andrea Bosio/ Commons.

Neapolis, un cadre à la mesure du talent de Mitoraj



Sicile. Ikaro et Ikaro Screpolato. Bronze 1998.

Dans le parc archéologique de Néapolis, les sculptures monumentales de Mitoraj ont trouvé un écrin à leur mesure. Chez cet artiste, l'absence devient aussi expressive que la présence. Un visage partiellement dissimulé ou un corps privé de ses membres laisse au spectateur la liberté d'imaginer ce qui manque. « Ce qui est rendu invisible acquiert une plus grande visibilité », disait-il. Malgré l'apparence antique de ses sculptures, Mitoraj a aussi puisé son inspiration dans les êtres humains qu'il a rencontré. « Aux modèles antiques, je préfère les modèles vivants, les personnages que je croise dans la rue, auxquels je peux dérober quelque chose, si possible leur âme. » Au détour d'un chemin sillonnant dans les anciennes carrières de calcaire de Latomia del Paradiso, on tombe sur l'une des premières sculptures monumentales Dedalo (Daedalus), un bronze de près de six mètres de hauteur. Le corps puissant, inspiré de la statuaire antique, est privé de ses mains et de ses pieds. Tête inclinée, regard baissé, Dédale semble méditer sur son destin. Lui qui, dans la mythologie grecque, inventa des ailes pour échapper au Labyrinthe, se retrouve ici devant une cavité rocheuse, l'Oreille de Denys, qui évoque un autre lieu d'enfermement. Une rencontre où le mythe, la sculpture et l'histoire de Syracuse s'interpellent.

L'Oreille de Denys



L'Oreille de Denys est une grotte artificielle creusée dans l'antique carrière de Latomia del Paradiso. Tirant son nom de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse au IV^{ème} siècle av. J.-C., l'Oreille de Denys est une merveille géologique, source de légendes. Sa courbe en forme de S rappelle la structure interne d'une oreille humaine. La grotte mesure environ 20 mètres de haut, avec une largeur allant de 5 à 11 mètres. Cette anfractuosité est réputée pour ses caractéristiques acoustiques exceptionnelles. Selon la légende, l'oreille de Denys était utilisée par Denys I^{er} pour emprisonner ses ennemis et écouter leurs conversations depuis une petite pièce cachée dans la partie supérieure de la grotte.

Dans l'Oreille de Denys, un visage surgit de l'obscurité

Parmi les installations les plus saisissantes figure Tindaro, une tête monumentale en bronze placée dans l'Oreille de Denys. Dans cet espace marqué par l'extraction de la pierre, le visage fragmenté imaginé par Mitoraj prend une dimension particulière. Son installation joue sur le contraste entre la masse sombre du bronze, les parois rocheuses et la lumière pénétrant dans la cavité. L'œuvre semble autant appartenir à la grotte qu'elle lui est étrangère. Il est à noter que Tindaro est, depuis novembre 2025, installée à Caltagirone, au sommet du célèbre escalier de Santa Maria del Monte, pour une présentation annoncée jusqu'à la fin de l'année 2026. Le personnage évoqué ici est Tyndare, roi de Sparte dans la mythologie grecque, époux de Lédè et père de Clytemnestre et, selon certaines traditions, d'Hélène. Statue en bronze de 1997. Dimensions : 4,07 m × 2,72 m.



Des dieux qui portent les blessures des hommes

Dans la sculpture antique, les dieux et les héros incarnaient souvent un idéal de beauté et de puissance. Mitoraj reprend cette tradition pour mieux la transcender. Ses personnages semblent appartenir à un monde disparu. Leurs proportions harmonieuses évoquent les statues grecques, mais leurs blessures introduisent une dissonance. Comment des figures aussi majestueuses peuvent-elles paraître aussi vulnérables ? Le sculpteur joue constamment sur cette tension. Un visage conserve une expression paisible malgré ses mutilations. Un torse privé de membres garde toute sa puissance. Une tête monumentale, détachée de son corps, paraît absorbée dans une méditation silencieuse.



Sicile. Sculpture d'Igor Mitoraj. Lights of Nara, ou Luci di Nara (« Les Lumières de Nara »), est une œuvre particulièrement représentative de l'univers d'Igor Mitoraj. Elle associe la beauté idéale héritée de la statuaire antique à la fragmentation du visage humain, thème récurrent chez le sculpteur. Travertin. Hauteur 2,14 m. Largeur 2,20 m. Poids 4125 kg.

On pourrait croire que ces fragments ont été mis au jour lors de fouilles archéologiques. Pourtant, leurs fractures ne sont pas l'œuvre du temps : elles appartiennent à la conception même des sculptures. Là où l'archéologue tente de retrouver l'intégrité d'une œuvre à partir de ses vestiges, Mitoraj choisit délibérément la fragmentation. Corps amputés, visages fissurés, membres absents : la mutilation ne détruit pas la beauté, elle lui donne une autre dimension. L'harmonie des formes demeure, mais elle se charge d'une fragilité qui rend ces figures profondément humaines.

À Syracuse, cette démarche prend une résonance particulière. Les sculptures de Mitoraj côtoient les vestiges antiques, colonnes, gradins et fragments de monuments. Les formes altérées par les siècles répondent à celles que l'artiste a volontairement conçues ainsi. Entre les pierres anciennes et ces figures contemporaines s'instaure un dialogue singulier, où les frontières entre passé et présent semblent s'effacer.

D'Ortygie à l'Etna, la sculpture change d'horizon

L'exposition ne se cantonne pas au parc de Néapolis. D'autres œuvres monumentales ont été installées dans d'autres paysages siciliens, prolongeant le dialogue entre la sculpture, l'histoire et la nature.

Ikaria Alata, face à la mer d'Ortygie

Sicile. À proximité du château Maniace, sur l'île d'Ortygie, Ikaria Alata fait face à la Méditerranée et impressionne par sa beauté et ses proportions harmonieuses. Mitoraj donne une forme féminine au mythe d'Icare. Cette figure ailée, privée de tête et de bras, semble condamnée à ne jamais prendre son envol. À la hauteur du pubis apparaît un petit visage qui évoque un masque de Gorgone. Dans l'Antiquité, son effigie possédait une fonction protectrice, destinée à écarter les forces malfaisantes.

Le paysage marin donne à cette figure une force particulière. La mer, espace des voyages et des mythes antiques, devient l'arrière-plan d'une sculpture où la beauté s'accompagne toujours d'une forme de

fragilité.

Teseo Screpolato, sur les pentes de l'Etna



Sicile. Sculpture en bronze d'Igor Mitoraj. 2011. Bronze. Hauteur 2,95 m. Largeur 1,88 m. Poids 1 098 kg. © Vincenzo Miconi.

Plus spectaculaire encore, Teseo Screpolato (Thésée fissuré) a été installé en 2024 à environ 2 000 mètres d'altitude, sur le versant sud-est de l'Etna, dans la commune de Ragalna. Ici, le contraste est saisissant. Le bronze sculpté rencontre la pierre volcanique, les fractures imaginées par l'artiste répondent aux forces géologiques qui façonnent la montagne. La sculpture semble rappeler que la fragilité ne concerne pas seulement les hommes et leurs civilisations. La nature elle-même se transforme, détruit et recommence. Contrairement aux œuvres de la Népapolis, Teseo Screpolato est annoncé sur l'Etna jusqu'au 31 décembre 2026.

La Sicile, une terre d'élection pour Mitoraj



Sicile. Devant le temple de la Concorde, à Agrigente, Icaro caduto a perdu ses ailes mais pas sa beauté.

La rencontre entre Mitoraj et la Sicile ne commence pas à Syracuse. En 2011, ses sculptures avaient déjà investi la Vallée des Temples d'Agrigente. Parmi elles, Icaro caduto (Icare tombé), installé devant le temple de la Concorde, est devenu l'une des images les plus connues de son travail dans l'île. D'autres expositions ont suivi à Noto et à la Villa romaine du Casale, près de Piazza Armerina. À chaque fois, l'artiste, puis les organisateurs des expositions après sa disparition en 2014, ont recherché une confrontation entre ses figures classiques et des lieux imprégnés d'histoire. Cette fidélité à la Sicile n'a rien d'anecdotique. L'île conserve les traces de plusieurs civilisations qui s'y sont succédé, des Grecs aux Romains, des Byzantins aux Arabes et aux Normands. Elle offre un terrain particulièrement riche pour une œuvre consacrée à la mémoire et aux transformations des cultures.

Quand l'art contemporain réveille les vestiges



Sicile. Sculpture d'Igor Mitoraj. Couple pour l'éternité. 2012. Travertin. Hauteur 1,13 m. Largeur 1,58. Poids 1220 kg

Installer des sculptures contemporaines dans un site archéologique n'est jamais un geste neutre. Les œuvres peuvent enrichir la perception des monuments, mais aussi modifier la manière dont les visiteurs les regardent. À Syracuse, l'intérêt du projet réside précisément dans cette confrontation. Les vestiges de Néapolis témoignent de la puissance d'une cité antique, de ses ambitions politiques, religieuses et culturelles. Les personnages de Mitoraj, eux, semblent rappeler que toute puissance est éphémère. Leurs corps mutilés ne célèbrent pas la victoire. Ils suggèrent plutôt ce qui demeure après l'effondrement des certitudes. Le visiteur est ainsi invité à circuler entre deux formes de mémoire : celle de l'histoire, inscrite dans les pierres, et celle de l'artiste, qui transforme les modèles antiques en figures de notre propre époque. Les sculptures ne cherchent pas à expliquer les ruines. Elles leur posent de nouvelles questions. Mitoraj y apporte une réponse singulière. Il ne représente pas des dieux triomphants ni des héros invincibles. Il les montre blessés, incomplets, parfois privés de leur identité. Leur beauté n'en disparaît pas pour autant. Elle semble même se renforcer au contact de leurs imperfections. Dans les ruines de Syracuse, cette vision trouve une expression particulièrement juste. Les civilisations passent, les monuments se dégradent, les croyances se transforment. Pourtant, une mémoire continue de vivre à travers leurs fragments. Et c'est peut-être ce que Mitoraj a le mieux compris : une œuvre n'a pas besoin d'être intacte pour traverser les siècles.

Texte et Photos : Brigitte Postel sauf indication

<https://universvoyage.com/a-syracuse-les-dieux-blesses-digor-mitoraj/>